

Autofiction

Patrick Coppens

Number 79, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/324ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coppens, P. (2009). Autofiction. *Brèves littéraires*, (79), 61–61.

Pour avoir confectionné deux romans « expérimentaux » qui n'avaient pas trouvé preneur et qu'il avait confiés à une obscure fondation, A. V. s'était pris pour un « poète maudit » et avait choisi de désertier la petite mafia littéraire, affable, avide et venimeuse. L'art est spontané, à bas les formulaires. L'authentique se passe de savoir-faire.

À vrai dire, empoté comme pas un, désinvolte jouant les désintéressés, il n'avait pas fait de gros efforts pour placer *Roman accéléré* et *Roman blindé* : il avait contacté un éditeur, tennisman à jaguar mauve, expert en subventions gobées et un séducteur sur le retour, spécialisé dans les poétesses ayant de la « fraîcheur ». Devant ces échecs incontournables, il s'était mis à la peinture, utilisant tout ce qui était à sa portée, pour assouvir sa nouvelle passion. Sa préférence allait aux enveloppes oblitérées, aux chutes de papier de formes torturées et sa nature impulsive le portait aux techniques mixtes, c'est-à-dire douteuses, puisqu'une nouvelle fois, il utilisait ce qui lui tombait sous la main avec une prédilection pour les tubes à finir, les résidus de gouache ou d'aquarelle à délayer ou les crayons réticents. Il avait une disposition naturelle envers les superpositions, mais détestait les effets de matière et surtout la perspective. Il trouvait les collages faciles, la peinture méditée contre nature et l'huile sous son vernis terriblement vulgaire.

À sa première exposition dans une brasserie avec tables de billard, il vendit un dessin coloré intitulé *La chute d'Icare* et regretta aussitôt de ne pas avoir demandé le nom d'un collectionneur aussi avisé. Quand le collectionneur, quelques années plus tard se manifesta pour lui commander un *Radeau de la Méduse* « en moins tragique si possible », il paniqua, affirma qu'il se consacrait depuis des mois à la calligraphie et à la musique. Il s'excusa très courtoisement de ne pouvoir satisfaire son interlocuteur et en oublia encore de lui demander son nom.